Les nuits contestataires des néo-charbonniers du Vercors : un chronotope forestier au service d'une hétérotopie

Christophe Baticle et Philippe Hanus

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rga/3958>

DOI : 10.4000/rga.3958

ISSN : 1760-7426

Traduction(s) :

The Dissenting Nights of the Neo-Wood Colliers of the Vercors: A Forest Chronotope for a Heterotopia

- URL : <https://journals.openedition.org/rga/3991> [en]

Éditeur :

Association pour la diffusion de la recherche alpine, UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Référence électronique

Christophe Baticle et Philippe Hanus, « Les nuits contestataires des néo-charbonniers du Vercors : un chronotope forestier au service d'une hétérotopie », *Journal of Alpine Research | Revue de géographie alpine* [En ligne], 106-1 | 2018, mis en ligne le 18 avril 2018, consulté le 08 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rga/3958> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rga.3958>

Ce document a été généré automatiquement le 8 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Les nuits contestataires des néo-charbonniers du Vercors : un chronotope forestier au service d'une hétérotopie

Christophe Baticle et Philippe Hanus

Introduction

- ¹ Depuis une vingtaine d'années, dans le massif préalpin du Vercors (France), les reconstitutions collectives de charbonnières (meules de hêtre que l'on amène progressivement à la carbonisation par pyrolyse, afin de produire du charbon de bois) mobilisent des « néo-charbonniers », formés par d'anciens professionnels issus de l'immigration italienne et rejoints ponctuellement par un public nombreux (400 à 500 personnes), venant d'horizons sociogéographiques variés, pour participer à des festivités nocturnes. Ce groupe des néo-charbonniers va progressivement s'autonomiser et prendre en main l'organisation de ces manifestations, leur donnant une nouvelle physionomie collective, mais surtout en les investissant de significations qui dépassent de loin la seule patrimonialisation. À travers l'étude de certaines de ces reconstitutions auxquelles nous avons directement participé¹ entre 1998 et 2016², nous nous intéresserons à la manière dont des collectifs peuvent ainsi construire de nouveaux espaces alternatifs, en marge de la vie diurne des vallées, par le fait même de leur engagement dans des réalisations ayant la forêt pour cadre, la nuit comme temps privilégié et ses travailleurs itinérants comme socle de référence. Ce faisant, nous interrogerons les micropolitiques créatives et résistantes, au travers des modes de sociabilité que favorise la quête d'une hétérotopie (Foucault, 1984) libertaire, face aux tentatives de contrôle et de récupération des activités nocturnes³.

Photo 1. Chantier des charbonniers, Saint-Julien-en-Vercors, 2005

Crédit Benjamin Vanderlick

- 2 À partir d'un lieu singulier, la clairière en forêt, la fête charbonnière favorise des regroupements d'individus qui échappent, le temps d'une longue parenthèse, aux régulations habituelles de la vie en société (rythmes familiaux, professionnels etc.). Nous proposons d'éclairer cette expérience à la lumière du concept de chronotope : « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels », qui exprime « l'indissolubilité de l'espace et du temps » (Bakhtine, 1978 : 237). Le chronotope bakhtinien s'appliquant initialement aux œuvres littéraires, notre approche consistera à tenter d'en retirer la dimension heuristique pour les « mondes sociaux », dans la mesure où l'espace et le temps peuvent être considérés comme deux facettes inter-agissantes du vécu social (Löw, 2015 : 15). En d'autres termes, l'étude du chronotope débouche naturellement sur une réflexion quant à la perception du (et l'agir sur le) monde à travers les relations spatio-temporelles, prises au sens large, amenant à des déclinaisons géographiques, tel le chronotope insulaire (Bernardie, 2010).
- 3 Nous émettons l'hypothèse que dans des espaces ruraux soumis à d'intenses mutations et traversés d'importants flux professionnels et résidentiels, ce processus de revitalisation – qui est avant tout une création du temps présent – basé sur une certaine idée de la « tradition » (Lenclud, 1987) peut renforcer un sentiment d'appartenance au pays (Sencébé, 2004), valable aussi bien pour les populations dites autochtones que pour les nouveaux résidents (Avanza, Laferté, 2005).
- 4 L'analyse ici adoptée, quant à cette occupation de la forêt de montagne, tire sa problématique des usages et représentations qui y sont faits de la nuit, au cours de laquelle le groupe qui surveille la meule peut rêver à une sociabilité « tribale », dans un espace – assimilé par certains acteurs à la wilderness – où les traces de modernité disparaissent dans l'obscurité.
- 5 Dans une première partie, il s'agira de qualifier les publics participants, en étant attentifs aux référents historiques (substrat mémoriel) dans lesquels ils se trouvent plongés sur ce territoire, « haut-lieu » de la Seconde Guerre mondiale. Par la suite, nous

décrivons l'activité charbonnière et la manière dont ses prescriptions laborieuses réorganisent les temporalités sociales, en bouleversant le rapport à la nuit. Enfin, nous viserons à montrer comment, à partir du chronotope constitué autour de la meule en combustion, s'opère la sociabilité résistante d'une utopie réalisée (hétérotopie).

Photo 2. Une meule stylisée (« charbon, forêt, résistance »)

Photo C. Baticle, 13/07/2015

Le territoire, le contexte de l'action et les acteurs en présence

- 6 La forêt – espace à la fois physique et social, naturel et culturel – joue un rôle de première importance dans la vie et l'imaginaire des résidents et usagers du Vercors (Duclos, 1986 ; Sgard, 1997). Figurant au nombre des éléments incontournables du patrimoine de ce pays de montagne, elle est en effet de plus en plus valorisée (sentiers d'interprétation, expositions etc.), et ce par les collectivités locales autant que par les sylviculteurs, à la fois comme conservatoire de la biodiversité et en tant que « paysage mémoire » au sein duquel se devinent les traces d'anciennes activités sylvo-pastorales, mais aussi l'exploitation artisanale, proto-industrielle et capitaliste des denrées ligneuses.
- 7 Au sein de cet univers forestier, l'activité de production du charbon de bois a laissé son empreinte physique et mémorielle. Dès le Moyen-âge des équipes de charbonniers s'activent aux beaux jours dans les forêts du Vercors pour transformer le bois de hêtre en un combustible de qualité, utile pour l'industrie métallurgique. Après 1875, dans un contexte de crise de la filière-bois, les exploitants forestiers font appel à des travailleurs saisonniers originaires des vallées bergamasques en Lombardie, puis de

Vénétie après la Première Guerre mondiale. Les Italiens vont jouer un rôle essentiel dans l'exploitation des forêts des Alpes occidentales jusqu'aux années 1960, période au cours de laquelle cette activité disparaît (Hanus, 2000).

Photo 3. Majorino Benacchio, charbonnier du Veneto, forêt des Coulmes, 1942

Fonds Benacchio, Parc naturel régional du Vercors

- 8 L'enquête se déploie au cœur d'une région de moyenne montagne (700-1200 m. d'altitude), dans de petits villages de l'Isère et de la Drôme qui n'excèdent pas aujourd'hui 350 habitants, donnant à première vue une forte impression d'enclavement, renforcée par l'omniprésence du manteau végétal. À ce titre, il n'est pas anodin que la première reconstitution de charbonnière se soit déroulée dans l'une des communes qui génèrent le plus fort sentiment d'isolement : Rencurel, située aux portes de la forêt domaniale des Coulmes, patrimonialisée de longue date (les cadres de l'administration forestière ayant nourri le projet de la classer en Parc National au cours des années 1920) et aujourd'hui parcourue par un sentier d'interprétation (Hanus, 2007). Lors de cette première manifestation (1998) la charbonnière est appelée à constituer un substitut de « fête du village » à un moment où celui-ci se retrouve particulièrement isolé, la plupart des routes lui permettant de communiquer avec l'extérieur étant fermées pour cause de travaux de percement d'un tunnel dans les gorges de la Bourne. Il s'agit par conséquent d'un territoire dont la faible densité démographique et la problématique des déplacements influent sur les modes de vie (Mouret, 2017). Sans rallier un déterminisme de l'altitude, nous pouvons constater d'intenses solidarités liées aux contraintes météorologiques et l'affirmation d'un « particularisme », certes discursif, mais également alimenté par des pratiques collectives, comme la fête des Coulmes, à même la forêt, ou l'affouage en commun. « À

Rencurel c'est génial parce que tout le monde travaille ensemble ; les employés municipaux sont mis à disposition pour débarder. » (S.C.).

- 9 Cette partie du Vercors, éloignée des centres urbains régionaux (Romans, Valence, Grenoble) et à l'écart des grandes stations de sport d'hiver du massif (Villard-de-Lans, Autrans), est fréquemment désignée comme « périphérique ». Viennent y trouver refuge des individus socialement précarisés ou en rupture de ban avec les « modes de vie standardisés » (Debroux, 2011). Sur place, nous avons pu entendre un jeu rhétorique opérant la distinction entre deux entités territoriales (Baticle, 2014) : une partie dite « Sud » considérée comme plutôt rurale, qui développe une approche parfois autonomiste, face au secteur où règne l'« or blanc » (espace isérois), soit le « Nord » du Vercors, vu comme inféodé à la métropole grenobloise. Dans ces discours (agriculteurs, élus, acteurs du tourisme, techniciens du Parc naturel régional) où la partie drômoise du territoire est souvent considérée comme reléguée, se devine la vieille opposition entre un « Vercors historique »⁴ et un « territoire de projet », correspondant au secteur des Quatre montagnes (Nord-Est). Ressurgissent ainsi à occasions régulières les anciennes divisions intravercoisines. Ces controverses se retrouvent évidemment chez les néo-charbonniers qui revendiquent un attachement au Vercors dit historique, jugé plus « authentique ».

Photo 4. Ancienne habitation forestière (Rencurel)

Photo C. Baticle, 25/06/2014

- 10 Les individus impliqués peu ou prou dans la préparation de la fête sont issus d'horizons sociospatiaux variés. On reconnaîtra dans le premier cercle des organisateurs – fédérés à partir de janvier 2005 au sein de l'association Atra Vercors⁵ – des professionnels du plein-air pluriactifs (moniteurs de spéléologie, de ski, accompagnateurs en montagne, spécialistes des travaux sur corde etc.), des techniciens forestiers, artistes et enseignants, dotés d'un solide capital culturel, ainsi que des individus économiquement précarisés. Ce « noyau dur », composé de ceux que nous désignerons (par commodité et pour lever toute ambiguïté par rapport au vécu des artisans forestiers italiens dont c'était le métier, auxquels ils ont emprunté une partie des techniques et du mode de vie) comme les « néo-charbonniers »⁶, produit un alter-récit du territoire, à côté de

ceux élaborés par les institutions : Université, Parc, Musée Dauphinois, au sein duquel se donne à entendre une revendication d'authenticité, une idée de la liberté – celle-ci restant à conquérir « face à la grande kermesse commerciale du tourisme de masse » (H.-J. S.) – et une certaine représentation de la Résistance.

- 11 Dans une deuxième auréole les rejoignent des satellites réguliers, attirés par l'ambiance autour du feu, les discussions en faveur d'un « autre monde » : anticonsuméristes, soucieux d'autonomie alimentaire⁷ et d'écologie, qui donnent ponctuellement un coup de main⁸. La troisième couronne concerne les curieux intrigués par ce manège insolite : habitants des alentours, touristes, amis, descendants d'immigrés italiens, simples observateurs d'une démarche apparemment anachronique. Au sein des deux groupes précédents, un *distinguo* très net s'établit entre les simples visiteurs de jour et ceux qui intègrent les sociabilités nocturnes. Ces derniers capitalisent en fait des dispositions idéologiques qui en font des interlocuteurs dignes de partager la « nuit des charbonniers ».
- 12 Viennent ensuite les fêtards, qui ne participent qu'aux soirées musicales, mais qui démontrent l'extrême ramification du réseau des néo-charbonniers avec d'autres groupes intéressés par les cultures alternatives. Cette dimension est essentielle, la musique jouant un rôle central dans ce qui fédère les participants pendant les fêtes-charbonnières, mais également tout au long de l'année où le réseau Atra Vercors invite à de multiples « bringues » animées de l'esprit *do it yourself* (Hein, 2012). Les groupes musicaux relèvent quant à eux du groupe affinitaire large, s'étendant jusqu'en Belgique. En conséquence, va se rassembler autour d'un « OBNI » (objet brûlant non identifié : la meule en combustion), un public composé de locaux comme de personnes venues d'autres régions. Le « gars du coin » (Renahy, 2005), parfois engoncé dans les marges du territoire villageois, peut ainsi côtoyer ponctuellement des membres d'un réseau (multi-territorialisé) déviant explicitement des normes sociétales ordinaires.

Photo 5. « Tête noire », performance du collectif artistique Culture Ailleurs (J. Lobbedez, A.J. Rollet, S. Perroud). Charbonnière du col de Papavet - Trézanne (St-Martin-de-Clelles Isère) 29 mai 2010

Crédit Culture Ailleurs

Les différentes étapes du chantier et les fêtes qui les rythment

- 13 La fête-charbonnière se construit sur un temps long, mais discontinu, d'environ six à neuf mois ; processus à la fin duquel une partie des néo-charbonniers vont habiter la forêt un mois durant. Les responsables ont fait le choix de ne l'inscrire dans aucun calendrier d'animation touristique et surtout de ne pas la programmer chaque année, afin d'éviter la routinisation et les risques de dérive mercantile, amenant à se refuser les demandes de subventions, pour « rester libre ; faire ce que l'on veut comme on veut »⁹. Une équipe de bénévoles se relaie pour participer aux nombreux travaux que cette activité nécessite : en hiver la négociation avec le propriétaire public ou privé qui fait don de son bois (ce qui implique des soutiens dans le réseau local) ; en mai le marquage avec des agents de l'Office national des forêts (ONF) du taillis de hêtre ; à la fin du printemps l'abattage des arbres et l'aplanissement de la future aire de cuisson ; dans la foulée la découpe, le débardage à l'aide de chevaux, le fendage à la main et l'empilement des pièces de bois, puis le creusement d'un bassin pour récupérer l'eau de pluie contre les incendies et le ramassage des feuilles pour la couverture de la meule. Vont devoir également suivre la logistique du camp de base et les infrastructures pour recevoir les spectacles pyrotechniques, les concerts et le public.
- 14 La meule charbonnière consiste en un édifice hémisphérique, de 10 à 12 tonnes de bois, recouvert d'un manteau végétal et d'une couche de terre fine tamisée. Cette « robe », sujette à maints commentaires quant à son esthétique, doit « avoir du pied » (une bonne inclinaison). Elle possède en son cœur une cheminée faite de petits morceaux de bois entrecroisés : totem central qui va faire l'objet d'une attention de tous les instants une fois la mise à feu réalisée. On se relaie donc à son côté jour et nuit. Le feu allumé dans la cheminée centrale cuit par irradiation lente l'ensemble de la charbonnière qui se consume pendant 10 à 20 jours selon son volume. La mise à feu de la charbonnière donne l'occasion des premières festivités : une chaîne humaine transporte la flamme du foyer qui couve en permanence au camp de base jusqu'à l'échelle où l'attend l'allumeur final. Un groupe de percussionnistes anime l'événement. Lors des premières manifestations, les « anciens », des charbonniers italiens, passaient le flambeau aux nouveaux. On vise à ce que tous les participants puissent porter la torche, jeunes et vieux. Place désormais au concert qui se déroulera sous l'immense chapiteau, prêté par les amis du réseau libertaire ardéchois pour accueillir des groupes qui se produiront gratuitement. La « culture participative » des néo-charbonniers implique également des prix libres en ce qui concerne la restauration et la buvette, mais encore des animations gratuites : théâtre, contes, vannerie etc.

Photo 6. Allumage par les charbonniers du Veneto (Flora Secco-Revol et Sébastien Todesco), L'Echarasson, Saint-Julien-en-Vercors, 2005

CRÉDIT JEAN-LUC DESTOMBES

- 15 Le temps de la carbonisation va faire passer de l'étape festive et populeuse de l'allumage à une période de calme relatif : les longues journées et surtout les nuits de surveillance où l'on va « nourrir la charbonnière », à l'image de l'ogre-feu qui dévore tout ce qui lui est donné à manger. Il s'agira de faire alterner la circulation d'air et l'étouffement, le bois à consumer et l'eau pour faire mourir la flamme, la terre pour éviter les éventrations propices au feu vivant. La nuit venue, l'homme de garde se lève régulièrement pour inspecter sa charbonnière : « On fait des quarts, un peu comme sur un bateau ». Si ça ronfle trop fort d'un côté, il faut aussitôt boucher un évent ou colmater une brèche. À contrario, si de l'autre côté ça cuit à trop petit feu il convient d'ouvrir des aérations pour augmenter le tirage. Il faut sentir quand et où « ça va péter »¹⁰, soit s'affaïsser et laisser apparaître la flamme qui ruinera le processus, mais aussi redonner sans cesse à la charbonnière qui se rabougrit la forme conique propice. Par temps de forte pluie on redouble de vigilance, afin d'éviter que la couverture terreuse ne glisse et que l'édifice ne s'effondre. Ici, les néo-charbonniers ont introduit des innovations. Les cordistes sont mobilisés pour dresser une bâche qui va surplomber la meule et la protéger. La perpétuation de la « tradition » ne doit ainsi pas s'entendre comme une forme de reproduction fixiste. Surtout, le temps de surveillance nocturne favorise les échanges interpersonnels et les questionnements existentiels au sein de l'équipe. Les débats y sont humoristiques et sarcastiques, à la manière dont James C. Scott (1990) rapporte ces arts diffus de la résistance par la dérision. Dans la pénombre, l'infra-politique se découvre pour refaire le monde.

Photo 7. Séance de cavage, Saint-Julien-en-Vercors, 2005

Crédit Benjamin Vanderlick

- 16 Au terme de la carbonisation intervient le « cavage », la sortie du charbon, cet « instant magique » de dévoilement du « trésor ». L'inconnue de la cuisson à l'aveugle génère des questions : y aura-t-il de la « mouche », ces bois incomplètement carbonisés ? On y a expérimenté le feu dans une forme artistique : des œufs aux couleurs bleutées, du fer forgé... Pendant plusieurs jours (jusqu'à 5), chaque défournage circulaire (une « rôle ») fournit ses informations et ses découvertes. Le charbon sorti est humidifié, puis mis en sac, pesé. On recommencera 10 à 15 fois l'opération, en découvrant et recouvrant, la dernière rôle signant la fin du cavage. Cette rôle pourra se faire au son des percussions africaines qui l'accompagneront de leurs rythmes. C'est le commencement de la seconde fête, chacune étant placée sous le signe de la musique. Les sacs sont déplacés sur le site du concert qui suivra, selon une chaîne humaine tout aussi symbolique que la première. Les participants sont invités à venir signer le livre d'honneur, non pas avec un commentaire, mais en laissant leur trace par une empreinte digitale à la suie de bois. L'essentiel des sacs est vendu sur place, fournissant le fond de caisse de l'association.

Photo 8. « Signature »

Photo C. Baticle, 11/10/2014

- 17 On assiste alors, entre deux concerts rock ou électro, à la démonstration des effets recherchés par l'ensauvagement délibéré de l'espace forestier, le produit attendu de la nuit noire sur une foule en transe : une danse commence au rythme de ces percussions africaines qui prennent une allure psychédélique, produisant une sorte de vision fantasmagorique où se mêlent les sons obsédants, le déhanchement frénétique des corps et le feu du brasero-totem qui rougeie dans la nuit. Le noyau des néo-charbonniers les plus investis est parti du couvert forestier pour engager une chorégraphie chaloupée, inspirée de l'imagerie du néo-chamanisme, accompagnée par une succession d'onomatopées censées exprimer la primitivité. Peut-être s'agit-il d'une réponse au slogan affiché à l'entrée de la clairière : « Appel tribal : faut nourrir la charbonnière ! ». Le rassemblement autour de la sculpture métallique remplie de charbon incandescent procède alors du rituel de cohésion et de célébration collective.

Photo 9. Affiche pour la fête du charbon, Saint-Martin-en-Vercors, 2016

<http://charbonniere.vertaco.info/-Atra-Vercors-.html>

- 18 Dans le même sens, la pratique génère donc l'usage d'un vocabulaire spécifique, révélateur d'un savoir-faire par des mots communs qui fondent le sentiment d'appartenance au groupe : « peuillons » (motte de terre découpée dans la clairière herbeuse), « mouche » etc. et surtout un cri de ralliement : « Charbonnier ! », auquel il convient de répondre à tue tête « fais fumer ! ». C'est ainsi que le réseau se reconnaît dans d'autres manifestations locales où ils se cherchent à tâtons. La charbonnière est encore matière à filer la métaphore, comme ces « salutations enfumées » que lance le président de l'association sur les réseaux sociaux.

Photo 10. Braséro-totem

Photo C. Baticle, 17/10/2014

Le sens d'une expérience : hétérotopie et chronotope

- 19 L'expérience des fêtes-charbonnières en Vercors peut être analysée de deux manières distinctes, en apparence antinomiques. Vue de l'extérieur, c'est le regroupement bruyant d'une « bande de rebelles », comme le noyau fondateur aime à se définir lui-même. Vue de l'intérieur maintenant, la « charbo-sphère » se rapproche des expérimentations communautaires dans lesquelles on peut situer les Zones à défendre¹¹, si ce n'est qu'ici la ZAD s'inscrit dans le rêve d'une utopie réalisée : la vie dans les bois (Thoreau, 1854).
- 20 L'activité proprement dite, mise en œuvre dans des parties isolées de la forêt, gêne bien moins que la présence des activistes pour ce qu'elle représente de potentiel contestataire aux yeux d'autres franges de la population. Ces dernières seraient principalement constituées des partisans du « progrès technique ». À ce titre, leurs critiques ne se trompent pas de cible : les néo-charbonniers s'inscrivent bien dans la dispute sur la modernité productiviste et se rangent dans la nébuleuse des collectifs favorables à la décroissance. Le débat sur le tunnel des Grands Goulets, qui remplaça, au tournant du siècle dernier, la mythique route du même nom, illustre bien cette césure partageant les habitants : entre souci de « désenclavement » et volonté de réduire la course en avant « aménagiste » (Rosa, 2013). Selon cette interprétation, des tensions ont pu naître lors de certaines éditions et spécialement en 2012 où l'affaire faillit se terminer au tribunal en raison du non-respect des dates d'autorisation pour l'allumage d'un feu en contexte de sécheresse.
- 21 Dans cette chronique, un petit village réglait également ses divisions internes entre deux groupes antagonistes qui s'affrontaient sur la place à accorder au tourisme. La charbonnière à polémiques pouvait ainsi n'apparaître que comme le prétexte à d'autres luttes quant aux usages légitimés du territoire, que l'on retrouvait d'ailleurs dans plusieurs éditions où certains chasseurs perçurent la présence des néo-charbonniers comme un épouvantail à gibier. Néanmoins, en septembre 2016, c'est explicitement un

acte de malveillance qui attire l'attention : une partie du bois empilé a été souillé par de l'huile de vidange. Cette antipathie, qui paraît largement minoritaire, ne doit pas faire ignorer que ce « jeu d'enfants gâtés », comme les néo-charbonniers n'hésitent pas à le qualifier, n'est pas du goût de tous. Il est ainsi perçu pour la part d'« espace public oppositionnel » (Negt, 2008) qu'il autorise via la libre expression d'un esprit subversif (*eigensinn*, pour reprendre le terme de Negt, soit une « subjectivité rebelle ») qui remet en question la capitalocène²². Pour exemple révélateur, si le noyau central adopte généralement le travail saisonnier (parfois intensif), c'est une façon de se libérer des périodes de repos « pour glander » (S.C.) ou afin de « se payer un mois en forêt » (H.). Par là, l'aliénation temporelle se trouve contournée au moyen de ce chronotope qui met à distance les lumières de la civilisation techno-industrielle. La tension autour de la meule, parce qu'elle est choisie, renvoie ainsi à un moment de déconnexion d'avec les impératifs du « crédit à rembourser » (H.L.). À travers cette expérience intense de vie nocturne collective, les néo-charbonniers ne se glissent-ils pas, à leur manière, dans les zones d'ombre du panoptique capitaliste (Crary, 2014 : 26) ?

Photo 11. « Tête noire », performance du collectif artistique Culture Ailleurs (J.Lobbedez, A.J. Rollet, S. Perroud). Charbonnière du col de Papavet - Trézanne (St-Martin-de-Clelles Isère) 29 mai 2010

Crédit Culture Ailleurs

- 22 Cette expérience n'est pas née *ex-nihilo*, ni n'importe où. Sur le plan territorial, pour commencer, le Vercors s'est progressivement (re)construit, après 1945, au gré des vagues de nouveaux résidents, comme dépositaire d'un temps-long mythifié que l'époque contemporaine aurait ailleurs altéré par les effets de la modernité industrielle. On y trouve de multiples signes du fait que cet espace, perçu comme détenant des « qualités » paysagères propices à une vie alternative, soit investi par des activités se plaçant délibérément en marge des conventions sociales ou des règles marchandes : cafés associatifs, recyclerie-réparation, co-voiturage avant la lettre, « zone de gratuité », salons du livre de nature ou libertaire etc. Surtout, à côté des deux grands secteurs pourvoyeurs d'emploi que sont l'élevage et le tourisme de masse, on a vu

apparaître, depuis une vingtaine d'années, d'une part un nombre croissant de professions libérales tournées vers le bien-être ou le développement personnel et mobilisant une conception salvatrice de la nature (naturopathie, art-thérapie), d'autre part des artisans et artistes désireux de valoriser les ressources naturelles locales (forgeron, sculpteur, potier, plasticien), voire des personnes en quête d'un retour à des formes d'élevage qui se veulent également des expériences existentielles (bergers sur le mode « *transhumance revival* »). Enfin, un public précarisé y a élu domicile au bénéfice de la politique de revivification des chefs-lieux de communes, voire d'une vie en habitat précaire : tipis, yourtes, etc. Présentés comme des antithèses de ces idéaux d'une vie spartiate et respectueuse de la nature, les studio-cabines des stations de ski et le canon à neige font figures de répulsifs (la montagne du Vercors-Nord, « vendue aux intérêts de la société des loisirs lucratifs »).

- 23 Secundo, pour le noyau fondateur, le projet charbonnière n'était qu'un succédané d'une ambition plus vaste de rupture avec l'ordre établi : la vie sédentaire agglomérée des villages¹³. Il s'agissait de revivifier un site fortement identifié dans la mémoire des charbonniers d'antan, le hameau de La Goulandière (Presles), situé dans la forêt des Coulmes, aujourd'hui abandonné, mais patrimonialisé par l'ONF, le Conseil départemental de l'Isère et le Parc (Hanus, 2007)¹⁴. Cette ambition ne se limitait pas à sa dimension résidentielle, mais visait la valorisation de la forêt et des clairières : culture des céréales à l'ancienne, remise en fonctionnement du four à pain, afin de favoriser une certaine autonomie alimentaire¹⁵. « Un habitat collectif » dont on ne savait s'il deviendrait définitif ou saisonnier, mais avec la ferme intention d'en faire une expérience de vie en forêt (Vidalou, 2017). « Mais si tu fais ça sans un projet éducatif machin, avec un beau dossier, on te prend pour un indien et ça marche pas » (C.).

- 24 S'opposeraient ainsi deux conceptions du patrimoine, celle des institutions publiques qui patrimonialisent « par en haut » et celle des néo-charbonniers se présentant comme davantage incarnée (Tornatore, 2010).

« Parce que nous on pense que les vieux qui habitaient là-bas [La Goulandière], plutôt que de prendre des murs qui sont cassés et de mettre du ciment dessus comme ils ont fait et de dire "Ça, c'est le patrimoine..." En fait, nous ça nous casse les couilles de voir que le patrimoine c'est ça. C'est trois bouts de ruines ? Je crois que le gars qui a vécu là, il serait vachement plus content si y'a des gens qui reconstruisent le village, qui vivent là. »

- 25 « Là », c'est bien sous le couvert dense de la forêt des Coulmes, dans la mesure où la vie forestière est pensée comme génératrice de son propre calendrier, imposant ses temporalités spécifiques.

« J'dirais qu'au début la charbonnière c'est l'idée de rassembler des potes. Mais après ça développe plein de choses. Par exemple, moi si tu me demandes où j'ai envie de vivre, je vais te dire dans la forêt. Mais on peut pas en fait. Pourtant c'est des forêts domaniales et l'État c'est nous ! Donc, en fait la charbonnière ça nous permet de passer un mois en forêt, comme les gens ils vivaient avant. Finalement, c'est retrouver un instant présent quoi... qu'on connaît pas dans nos sociétés, tu vois ? Si tu veux trouver un instant présent, faut que t'aïlles dans des pays où les gens ils cherchent à manger aujourd'hui. Ça, ça existe pas ici. T'es toujours en train de parler de demain ou d'hier, mais du coup t'es pas là. Et la charbonnière en fin de compte t'es là, parce que faut être là. C'est une vraie vie humaine » (H.).

- 26 On comprend d'autant mieux la projection des néo-charbonniers dans des formes alternatives de vie collective si on envisage leur parcours à la poursuite de nouvelles frontières à dépasser. Cette frontière fut, pendant longtemps, la spéléologie pour ce

qu'elle offrait de monde inconnu. Ainsi, dans les années 1990, une publication (LSD¹⁶ : Les spéléologues drômois) relate les expéditions prospectives qu'ils lancent sur le massif. D'une obscurité à l'autre, c'est ainsi la même « vie au présent » qui se trouve revendiquée. À travers la charbonnière se met en place un véritable chronotope, en ce sens que l'expérience est tributaire d'une rythmanalyse¹⁷ liée à l'organisation sociale afférente, de jour comme de nuit, dans la forêt, espace chargé d'évocations obscures. L'originalité de la meule charbonnière tient ici dans sa capacité à suspendre, pendant la longue parenthèse de la carbonisation, cette oppression de la montre. « Des choses qui se font avec la durée. Si tu vas dormir une nuit sur les Hauts-Plateaux, tu te lèves le matin, t'es ailleurs. Quand t'arrives à le faire longtemps, tu modifies ton rythme sans t'en rendre compte » (M.R.).

- 27 Parce que la forêt, située aux confins du terroir villageois, joue dans les représentations le rôle d'un ailleurs mal défini (Arnould, 1997), le travailleur forestier se trouve en situation d'*étrangeté*, quand bien même il appartiendrait par sa naissance au groupe villageois. L'isolement des charbonniers dans la sylvie et l'obligation d'être à la besogne nuit et jour ont favorisé, depuis l'Antiquité grecque, la construction de stéréotypes, diffusés par les élites cultivées à travers la littérature, les comptes rendus d'excursion des touristes de la Belle Époque, mais aussi dans les journaux et autres almanachs. C'est ainsi que les représentants de la culture légitime fabriquèrent leur exacte antithèse : « l'homme obscur de la sylvie ombrageuse ». La nuit l'homme de peine (le paysan) se repose tandis que l'homme en noir (le charbonnier) veille sa meule. Ce maître du feu se voit symboliquement assimilé à un univers de forces diaboliques (Musset, 2000). Dans les sociétés occidentales, la noirceur, l'étrangeté et le mystère dessinent les images conventionnelles du temps de la nuit, reprenant l'ombre de la caverne platonicienne face aux Lumières des modernes. On appellera « nocturnité » (Cabantous, 2009) ce système de représentations et de pratiques qui construit et structure le rapport à la nuit, aux connotations souvent négatives, mais aussi paradoxalement positives. Si elle est nécessairement le lieu de l'inquiétude et de la peur, le théâtre de l'anomalie, la nuit permet aussi le rêve des hommes. C'est ainsi qu'au XVIII^e siècle les sociétés compagnonniques forestières – comme celle des Bons cousins charbonniers dans le Jura – avec leurs rites d'initiation, d'intégration et de reconnaissance (Merlin 2009), fédèrent des travailleurs qui se disent « cousins », alors qu'ils ne partagent pourtant ni antécédents familiaux, ni même origine géographique, mais se trouvent pourtant reliés par la fraternité symbolique des taillis. Les travailleurs forestiers représenteraient ainsi une sorte d'humanité particulière, primitive et mutine, mais aussi solidaire et libre à la lisière du monde civilisé. Avec le Romantisme, des représentations mi-idéalisantes, mi-dépréciatives du « peuple des forêts » ont été abondamment diffusées dans le corps social. De nos jours elles demeurent bien présentes dans le sens commun, réactualisant la perception folklorisée, dans une vision fantasmagorique du royaume de l'ombre. Au terme d'un lent processus de sédimentation, le charbonnier semble être devenu une figure tutélaire du Vercors, un « grand ancêtre » (Pelen, 2009)¹⁸.
- 28 Parmi les autres ressources symboliques convoquées pour la circonstance – soit directement ancrées dans l'histoire du territoire, soit puisées intentionnellement dans un arrière-fond culturel européen, parfois inconsciemment – on pense bien évidemment à la Résistance pendant l'Occupation allemande, incarnée par de jeunes réfractaires, ces « clandestins de la nuit » ayant renoncé à leur identité sociale, pour respirer dans les bois « un air purifié de la présence des nazis et de leurs

collaborateurs » (Marcot, 1997). Compte tenu de l'omniprésence de la nuit résistante dans le grand récit du Vercors, il nous semble pertinent d'interroger les représentations que les protagonistes de la fête-charbonnière s'en font. Certains de ces maquisards ne se revendiquaient-ils pas eux-mêmes explicitement de Mandrin ou de Robin des bois, modèle du bandit social ayant trouvé refuge sous le couvert forestier ? Une formule entendue à de nombreuses reprises sur le chantier semble en effet signifier que les néo-charbonniers s'inscrivent à leur façon dans cet héritage : « Nous, on est les NRV [énervés], les Nouveaux résistants du Vercors ».

Photo 12. Affiche « Zone de gratuité »

<http://charbonniere.vertaco.info/-Atra-Vercors-.html>

Conclusion : La longue nuit des charbonniers dans la clairière

- 29 Depuis vingt ans, les fêtes charbonnières en Vercors et leurs rassemblements nocturnes bigarrés mettent en exergue les traditionnels conflits d'usages et de représentations de l'univers montagnard. Paradoxalement, tout en favorisant une forme de pacification des tensions de la société locale – dont tous les membres sont invités à se rassembler la nuit autour du feu – leurs protagonistes n'ont de cesse de réactiver (voire d'exacerber) le débat entre développement économique et protection de l'environnement, artificialisation des modes de vie et quête d'authenticité. Les néo-charbonniers du Vercors, regroupement chamarré d'individus refusant « la mollesse de la vie bourgeoise », constituent un « collectif occupant » sur un territoire supposé « authentique » et relever du bien commun : la sylve sauvage (Baticle, Boutinot, 2018). Leur rejet des contraintes doit ainsi davantage s'entendre sous l'angle des obligations

conventionnelles et administratives, « parce qu'une contrainte, on s'en met une belle : on a allumé un putain de feu et c'est un peu comme le lait sur le feu notre affaire » (M.R.). Au cours de ces nuits extraordinaires – partagées en petit comité autour du foyer ou en « foule sentimentale » lors des grandes communions musicales – en forêt, leur travail de différenciation consiste en une mise à distance des efforts de cantonnement que pouvoirs économiques et politiques s'efforcent d'exercer sur le temps diurne, notamment celui des espaces de loisirs (Bachimon et al., 2014). Cela implique chez eux une critique sociale du conformisme des « bons ingénieurs de Lans qui votent écologie et qui après font 80 bornes par jour pour aller bosser » (M.R.). En ce sens, la clairière devient aussi une agora politique défiant les normes et les institutions. Un « jeu » s'instaure avec les craintes de ces dernières, les refus d'obtempérer permettant de réaffirmer l'esprit libertaire contre le consensus avec les autorités, dans un savant dosage de conflit et de négociation. Logiquement, le soutien à la ZAD de Roybon (Isère)¹⁹, le rejet de la vente des biens publics (comme la Maison de la nature à Romans) ou la solidarité avec les migrants apparaissent comme naturels, le tout sans jamais trop « se prendre au sérieux » (S.C.).

- 30 S'agit-il pour autant d'une tendance à aller vers une société des égaux ? Entre la première reconstitution, où les chasseurs locaux tenaient la buvette dans un joyeux mélange des générations et la dernière (2016), on peut constater une accentuation de la culture libertaire et le travail de distinction peut désormais trouver matière dans le mode d'alimentation : manger bio, local, en limitant les protéines animales. Les exclusions procèdent ainsi par auto-exclusion symbolique.
- 31 Peu à peu, les participants ont ainsi constitué un groupe affinitaire qui a pu mobiliser les énergies en faveur d'un « Vercors Uni », dans le contexte de réorganisation territoriale imposée (loi NOTRe). Paradoxalement, cette revendication d'intercommunalité fédérant l'ensemble du massif témoigne d'un attachement au modèle du Parc, à la fois décrié et en même temps utilisé comme support de reconnaissance. L'aversion pour les organisations *top-down* génère alors des résistances qui sont également des ressources pour accumuler un capital d'autochtonie (Retière, 2003), d'autant plus valide qu'il s'inscrit dans la maîtrise d'une pratique ancestrale du lieu (Stock, 2006)²⁰. Mais cet « esprit charbonnier » ne peut prendre sa coloration alternative que par la configuration nocturne et forestière du dispositif hétérotopique (Foucault, 1984)²¹ proposé, rythmé par l'obligation d'être là et de vivre pleinement et intensément une forme de présence conscientisée au monde, de célébrer l'instant présent à l'écart des projecteurs, dans l'intimité de la nuit forestière²². Dans le cadre de l'expérience de la charbonnière, le rapport à la nuit se trouve modifié et réorganisé par la surveillance du feu, le rêve d'un grand soir, nuit révolutionnaire fantasmée (celle des Sans culotte, Carbonaris²³ ou maquisards) très présente dans l'imaginaire de certains néo-charbonniers.
- 32 Typiquement, nous nous situons ici à l'intersection d'une opération de patrimonialisation, encouragée à l'origine par le Parc, l'ONF, et une volonté de s'émanciper des contraintes sociales du quotidien, au travers d'un espace (la forêt, la montagne) propice à l'utopie, inscrit dans une césure temporelle : la nuit, tandis que le commun se repose. En ce sens, il s'agit d'une hétérotopie²⁴ rendue possible par le chronotope de la meule incandescente : une place dans la nuit forestière en même temps qu'une machine à se donner l'illusion de remonter le temps.

Photo 13. «Tête noire », performance du collectif artistique Culture Ailleurs (J.Lobbedez, A.J. Rollet, S. Perroud). Charbonnière du col de Papavet - Trézanne (St-Martin-de-Cielles Isère) 29 mai 2010

Crédit Culture Ailleurs

BIBLIOGRAPHIE

- Arnould P., 1997.- « La forêt, un espace à la périphérie du monde social », in Biro A. (ed.) *Histoire de forêts*, Centre historique des archives nationales, Paris, p. 118-129.
- Avanza M., Laferté G., 2005.- « Dépasser la "construction des identités" ? Identification, image sociale, appartenance », in *Genèses*, vol. 61, n°4, pp. 134-152.
- Bachimon P., Bessy O., Bourdeau P., Corneloup J., 2014.- « L'habitabilité récréative péri-urbaine », in *Sociétés*, n°125, pp. 47-58.
- Bakhtine M., 1978.- *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard.
- Baticle C., 2014.- *Habiter le Vercors : les ambivalences de l'attachement*, rapport, Labex ITEM, LARHRA.
- Baticle C., 2017.- « Relire le conflit environnemental à travers une grille de lecture spatiale. Le cas de la capture des turdidés sur les Grands Causses de Lozère et d'Aveyron », in *Socio-Logos*, <https://socio-logos.revues.org/3124>
- Baticle C., Boutinot L., 2018 (à paraître).- « Surveiller sans punir, "discrètement". Un commun de résistance au travers du "braconnage" dans les forêts camerounaises », in *Espaces et Sociétés*.
- Candela (collectif), 2017.- « Pour une sociologie politique de la nuit », in *Cultures & Conflits*, n°105-106, pp. 7-27.

- Bernardie N., 2010.- « Immobiles îles », in *Géographie et cultures*, n°75, pp. 159-174.
- Cabantous A., 2009.- *Histoire de la nuit. XVII^e-XVIII^e siècles*, Fayard.
- Clavairolle F., 2008.- « De la contestation à la participation : les néo-ruraux et la politique (Cévennes) », in Bertheleu H. et Bourdarias F. (eds.), *Les constructions locales du politique*, Presses universitaires François Rabelais, Tour, pp. 97-114.
- Chamboredon J-C., 1985.- « La "naturalisation" de la campagne : une autre manière de cultiver les "simples" », in Cadoret A. (dir.), *Protection de la nature. Histoire et idéologie*, L'Harmattan, Paris, pp. 138-151.
- Chamboredon J-C., Mathy J-P., Méjean A., Weber F., 1986.- « L'appartenance territoriale comme principe de classement et d'identification », in *Sociologie du Sud-Est*, n°41-44, pp. 61-82.
- Crary J., 2014.- *24/7 : le capitalisme à l'assaut du sommeil*, Zones, La Découverte.
- Debroux J., 2011.- « Stratégies résidentielles et position sociale : l'exemple des localisations périurbaines », in *Espaces et sociétés*, n°144-145, pp. 121-139.
- Duclos J-C. (dir.), 1986.- *Gresse-en-Vercors. Une communauté de montagne à la recherche de son développement*, La manufacture.
- Foucault M., 1984.- « Des espaces autres », in Foucault M., *Dits et écrits*, t.4, Gallimard, Paris, pp. 752-762.
- Hanus P., 2000.- *Je suis né charbonnier dans le Vercors. Petite histoire des hommes dans la forêt*, Collection Études et chroniques, CPIE Vercors.
- Hanus P., 2007.- *L'appel des Coulmes. Histoire d'une forêt du Vercors*, Collection Patrimoine en Isère, Musée Dauphinois.
- Hanus P., à paraître.- « "Charbonnier fais fumer !" Chronique ethnographique d'une fête en Vercors », in Paradis-Grenouillet S., Burri S. et Rouaud R. (eds.), *Charbonnage, charbonniers, charbonnières. Confluence de regards autour d'un artisanat méconnu*, Presses universitaires de Provence, Aix-en-Provence.
- Hein F., 2012.- *Do it yourself! Autodétermination et culture punk*, Le passager clandestin.
- Lefebvre H, Régulier C., 1985.- « Le projet rythmanalytique », in *Communications*, n°41, pp. 191-199.
- Lenclud G., 1987.- « La tradition n'est plus ce qu'elle était », in *Terrain*, n°9, pp. 110-123.
- Löw M., 2015.- *Sociologie de l'espace*, Maison des Sciences de l'Homme. Édition originelle : Raumsoziologie, Frankfurt a. Main, Suhrkamp, 2001.
- Marcot F., 1990.- « La forêt sous l'occupation », in Gresser P., Robert A., Royer C. et Vion-Delphin F. (dir.), *Les hommes et la forêt en Franche Comté*, Bonneton, Besançon, pp. 137-139.
- Merlin P. (ed.), 2005.- *Bons cousins charbonniers. Autour d'un catéchisme de la société secrète, 1835. Sociabilité, symbolique, politique*, Éditions de Folklore Comtois.
- Mouret E-S., 2017.- « Des vallées suspendues ? Entre terres d'en haut et d'en bas, itinéraires comparés de trois vallées en Vercors : Furon, Bourne et Gervanne », colloque La montagne, territoire d'innovation, consulté le 27/08/2017, <http://www.labexitem.fr/projet/fonds-de-vallées-et-espaces-d'altitude-relire-la-construction-territoriale-et-les-dynamiques>
- Musset D., 2000.- « Charbonniers, le métier du diable ? », in *Le monde alpin et rhodanien*, n°1-3, « Migrations, marges et métiers », pp. 143-150.

- Negt O., 2008.– *L'espace public oppositionnel*, Payot & Rivages.
- Palisse M., 2006.– « Les Bauges entre projets institutionnels et dynamiques locales : patrimoines, territoires et nouveaux lieux du politique », in *Ruralia*, n°18-19, consulté le 01 octobre 2016, <http://ruralia.revues.org/1441>
- Pelen J.-N. (dir.), 2009.– *La quête des ancêtres*, Musée dauphinois.
- Perraton C. (ed.), 2004.– *Un monde merveilleux. Dispositifs, hétérotopies et représentations chez Disney*, Cahiers du GERSE, n°6.
- Renahy N., 2005.– *Les gars du coin. Enquête sur une jeunesse rurale*, La Découverte.
- Retière, J.-N., 2003.– « Autour de l'autochtonie. Réflexions sur la notion de capital social populaire », in *Politix*, vol. 16, n°63. pp. 121-143.
- Rosa H., 2013.– *Accélération : une critique sociale du temps*, La Découverte.
- Scott J., 1990.– *Domination and the Arts of Resistance*, Yale University Press.
- Sencébé Y., 2004.– « Être ici, être d'ici. Formes d'appartenance dans le Diois (Drôme) », in *Ethnologie française*, t. XXXIV, « Territoires en question », pp. 23-29.
- Sgard A., 1997.– *Paysages du Vercors, entre mémoire et identité*, Collection Ascendance, *Revue de Géographie alpine*.
- Sgard A., 2001.– « L'invention d'un territoire », in *L'Alpe*, hors série, « Vercors en questions », pp. 42-53.
- Sigaut F., 1990.– « Les forêts entre rêves et réalités », in *Les Cahiers du Centre de Recherches Historiques*, n°6, consulté le 20 août 2017. <http://ccrh.revues.org/2861> ; DOI : 10.4000/ccrh.2861
- Soudière M. (de la), 2001.– « De l'esprit de clocher à l'esprit de terroir », in *Ruralia*, n°8, consulté le 20 août 2017, <http://ruralia.revues.org/236>
- Stock M., 2006.– « Construire l'identité par la pratique des lieux », in Biase A. et Rossi C. (dir.), *Chez nous : territoires et identités dans les mondes contemporains*, Éditions de La Villette, Paris, pp. 142-159.
- Thoreau H.-D., 1990 [1854].– *Walden, ou la vie dans les bois*, Collection L'Imaginaire, Gallimard. Édition originelle : *Walden; or, Life in the Woods*, Boston, Ticknor and Fields.
- Tornatore J.-L., 2010.– « L'esprit de patrimoine », in *Terrain*, n°55, pp. 106-127.
- Vernon G., 2002.– *Le Vercors, histoire et mémoire d'un maquis*, Les Éditions de l'Atelier.
- Vidalou J.-B., 2017.– *Être forêts. Habiter des territoires en lutte*, Collection Zones, La Découverte.
- Wullschlegel M., 2004.– *Le Vercors : forteresse ouverte*, Collection Les Patrimoines, Éditions Le Dauphiné.

NOTES

1. Philippe Hanus, au titre de ses fonctions au sein du Centre permanent d'initiatives pour l'environnement (CPIE) du Vercors, accompagna dès ses origines, avec le regard critique de l'historien, cette initiative qui répondait de façon très autonome à la volonté de patrimonialisation de la forêt de la part des élus du Parc. Christophe Baticle, socio-anthropologue, passa plus d'une année en Vercors dans le cadre d'une étude post-doctorale (sous

la direction de Karine-Larissa Basset et Véronique Peyrache-Gadeau), en procédant par observation participante et entretiens.

2. L'enquête se concentre en particulier sur l'édition 2014, à l'occasion de laquelle ont été réalisés des entretiens.

3. Cf. la journée d'étude *Planifier la nuit ? Quand les politiques d'aménagement s'emparent des enjeux culturels et festifs nocturnes*, Genève, 21/09/2017.

4. Sous l'Ancien Régime, le toponyme Vercors désigne un mandement de la haute vallée de la Vernaion (Drôme). Autour de 1850, l'ouverture des routes dites « de désenclavement » favorise la venue des premiers touristes. Minutieusement décrit par de savants excursionnistes (Henri Ferrand), puis par les géographes Jules Blache et Raoul Blanchard, le Vercors a fini par imposer son image de « forteresse naturelle » et son nom, au-delà même de la proche région. Les événements de la Seconde Guerre mondiale contribueront à la reconnaissance internationale de ce territoire, puis les jeux olympiques de 1968. Le Vercors c'est aussi un Parc naturel régional depuis 1970, l'un des tout premiers créés en France (Sgard, 1997 ; Vergnon 2002 ; Wulschleger, 2004).

5. Voir <http://charbonniere.vertaco.info/-Atra-Vercors-.html>. La référence à l'âtre (le foyer de la cheminée, qui est aussi le siège de la réunion familiale dans la conscience collective) n'est évidemment pas anodine, pas moins que le jeu de mots « À travers corps ».

6. Ils ne se définissent pas eux-mêmes ainsi, mais plutôt comme *Carboneros*, en référence à un imaginaire sandiniste ou zapatiste, écho des luttes émancipatrices des peuples autochtones américains.

7. « Au moins, demain si tout se pète la gueule, on saura faire du charbon » (H.).

8. Certains positionnements idéologiques et militants entrent en résonance avec ceux de mouvements anglo-saxons de type *survival* ou *deep ecology*.

9. Propos extrait du film de Bruno Allès : http://vercorstv.wmaker.tv/Fiesta-a-la-Charbo_v853.html, 2014.

10. Op. cit., épisode 2 : http://vercorstv.wmaker.tv/Charbonniere-de-St-Julien-episode-2-la-cuisson-et-le-cavage_v845.html, 2014.

11. Dans le contexte français, une Zone à défendre (ZAD) s'entend comme un espace occupé à des fins de protestation contre un projet d'aménagement considéré comme nuisible à l'environnement.

12. Des films comme *Indignados* (2012), de Tony Gatlif ou *Volem rien foutre al país* (2007), de Pierre Carles, constituent des références chez les néo-charbonniers.

13. Dans ce sens, il a été question, un temps, de lancer un festival de l'habitat précaire, en contradiction parfaite et délibérée avec la LOPSI 2 (loi d'orientation et de programmation pour la performance de la sécurité intérieure) qui renforce les pouvoirs de surveillance.

14. On a notamment consolidé certaines ruines et créé un sentier d'interprétation historique.

15. L'édition 2014 verra la réalisation d'un tel four en terre.

16. Un acronyme qui déclenche les rires des néo-charbonniers.

17. La rythmanalyse est ici l'étude des scansions, tant sociales que biologiques, qui organisent notre relation au temps, l'invention de sa mesure mécanique (l'horloge) ayant littéralement colonisé notre quotidien (Lefebvre, Régulier, 1985).

18. De telles figures de référence ne sont pas une spécificité du Vercors. On retrouve par exemple, sur les Grands Causses de Lozère et d'Aveyron, la même attirance avec la patrimonialisation du berger, symbole d'une misère passée, qui continue à servir de cadre pour se représenter la filiation entre les « tendeurs » (piégeurs des grives) et leurs ancêtres pastoraux dont c'était la source de revenu (Baticle, 2017).

19. Née de l'opposition au projet de Center Parc en forêt de Chambaran, soutenu par les collectivités territoriales.

20. Se comporter en charbonnier, pratiquer l'affouage, c'est adopter des attitudes conférées aujourd'hui aux « anciens », moyen idéal pour se revendiquer authentique « vertaco » (habitant du Vercors). Dans un secteur où les résidents secondaires sont nombreux, la référence aux « vertacos » (diminutif de *Vertacomiorii*, tribu voconce installée selon Pline l'Ancien dans la région lors de la conquête romaine) permet de se différencier des vocables des experts, qui préfèrent Vercusiens ou parfois Vercoriens. Notons que la charge émotionnelle du terme vertaco (figure stéréotypée du « gaulois chevelu indomptable ») fait qu'il est davantage prisé par les individus revendiquant une forme d'identification au territoire.

21. Certains auteurs ayant développé le concept d'hétérotopie (Perraton, 2004) montrent qu'il s'agit là d'un véritable travail de configuration de l'imaginaire, destiné à créer ou recréer une communauté idéale. La particularité de l'hétérotopie forestière ici étudiée relève de son inscription dans une temporalité impérative. Contrairement à d'autres espaces, qui produisent bien évidemment leur propre histoire, la charbonnière est tributaire d'un ensemble d'actions s'étalant dans une saisonnalité. Au regard de la quotidienneté ordinaire des habitants de notre époque, ces étapes produisent un temps autre, profondément anachronique et pourtant mâtiné de modernité.

22. Bruno Allès, *op. cit.*

23. L'œuvre littéraire de Jean Giono (partiellement écrite dans la région) est particulièrement appréciée de certains néo-charbonniers, en particulier *Le Hussard sur le toit* (1951) : roman empreint de la nocturnité révolutionnaire des *Carbonaris*, dans le contexte du *Risorgimento* italien.

24. Que Michel Foucault définit comme des « sortes d'utopies effectivement réalisées dans lesquelles les emplacements réels, tous les autres emplacements réels que l'on peut trouver à l'intérieur de la culture sont à la fois représentés, contestés et inversés, des sortes de lieux qui sont hors de tous les lieux, bien que pourtant ils soient effectivement localisables » (1984 : 754-755).

RÉSUMÉS

Depuis une vingtaine d'années, les fêtes-charbonnières du massif du Vercors fédèrent, quelques semaines durant, un groupe d'individus – aux aspirations libertaires et/ou écologistes – pour produire, avec le soutien d'habitants du secteur, un chronotope inédit : l'édification puis la carbonisation d'une meule de bois en forêt, autour de laquelle vont se greffer le village des « néo-charbonniers » et les infrastructures festives, selon un rythme fourni par l'avancée de la combustion, à la manière d'une hétérotopie contestataire de la vie diurne dans la vallée. Au-delà de la dimension patrimoniale, cette expérience collective de la nuit dans une forêt de montagne, n'exclut pas des déclinaisons dans les registres de l'imaginaire, du symbolique, mais encore du politique. Derrière le prétexte du charbon de bois, leurs protagonistes se fédèrent à travers une pratique spatialisée (la clairière) et se réfèrent aux deux grandes figures tutélaires du territoire : l'ancêtre charbonnier et le maquisard en « clandestin de la nuit ». Le chronotope ainsi mis en place emprunte donc à l'hétérotopie et à l'hétérochronie dans la mesure où le dispositif forestier, diurne et surtout nocturne, constitue un « espace autre » dans une manière atypique de vivre les rythmes du quotidien en lien (plus ou moins fantasmé) avec l'Histoire du Vercors. Ces métonymies festives du temps et de l'espace sont alors des points d'arrimage spatio-temporels qui indiquent comment cette expérience se constitue, en situation, pour contester l'ordre dominant.

For around two decades the charcoal burning festivals of the Vercors have been bringing together a group of individuals – with libertarian and/or ecologist aspirations – for the space of a few weeks to produce an unusual chronotope with the support of the local inhabitants: the erection then carbonisation of a charcoal pit in the forest, around which will be added the village of the “neo-wood colliers” and the festive infrastructures according to the rhythm furnished by the progress of the combustion, in the fashion of a heterotopia contesting daytime life in the valley. Above and beyond the heritage aspect, this collective experience of the night in a mountain forest does not exclude variations in the realms of the imaginary, symbolic and political. Behind the pretext of charcoal, their protagonists unite through a spatial practice (the clearing) and refer to the two great guardian figures of the region: the wood collier ancestor and the resistance fighter as “clandestines of the night”. The chronotope thus set up therefore borrows from heterotopia and heterochrony insofar as the diurnal and especially nocturnal forest system constitutes “another space” in an atypical way of living the rhythms of daily life in connection (fantasised to a greater or lesser degree) with the History of the Vercors region. These festive metonyms of time and space are spatial and temporal anchor points which indicate how this experience is established in situ to challenge the dominant system.

INDEX

Keywords : Vercors, wood colliers, fire, forest, heterotopia, chronotope, presentism, dissidence, festival, autonomy, night life

Mots-clés : Vercors, charbonniers, feu, forêt, hétérotopie, chronotope, dissidence, fête, autonomie, vie nocturne

AUTEURS

CHRISTOPHE BATICLE

Socio-anthropologue, Labex ITEM, Habiter le Monde, EA 4287
cbaticle@aol.com

PHILIPPE HANUS

Historien, LARHRA, UMR 5190
hanus.philippe@laposte.net